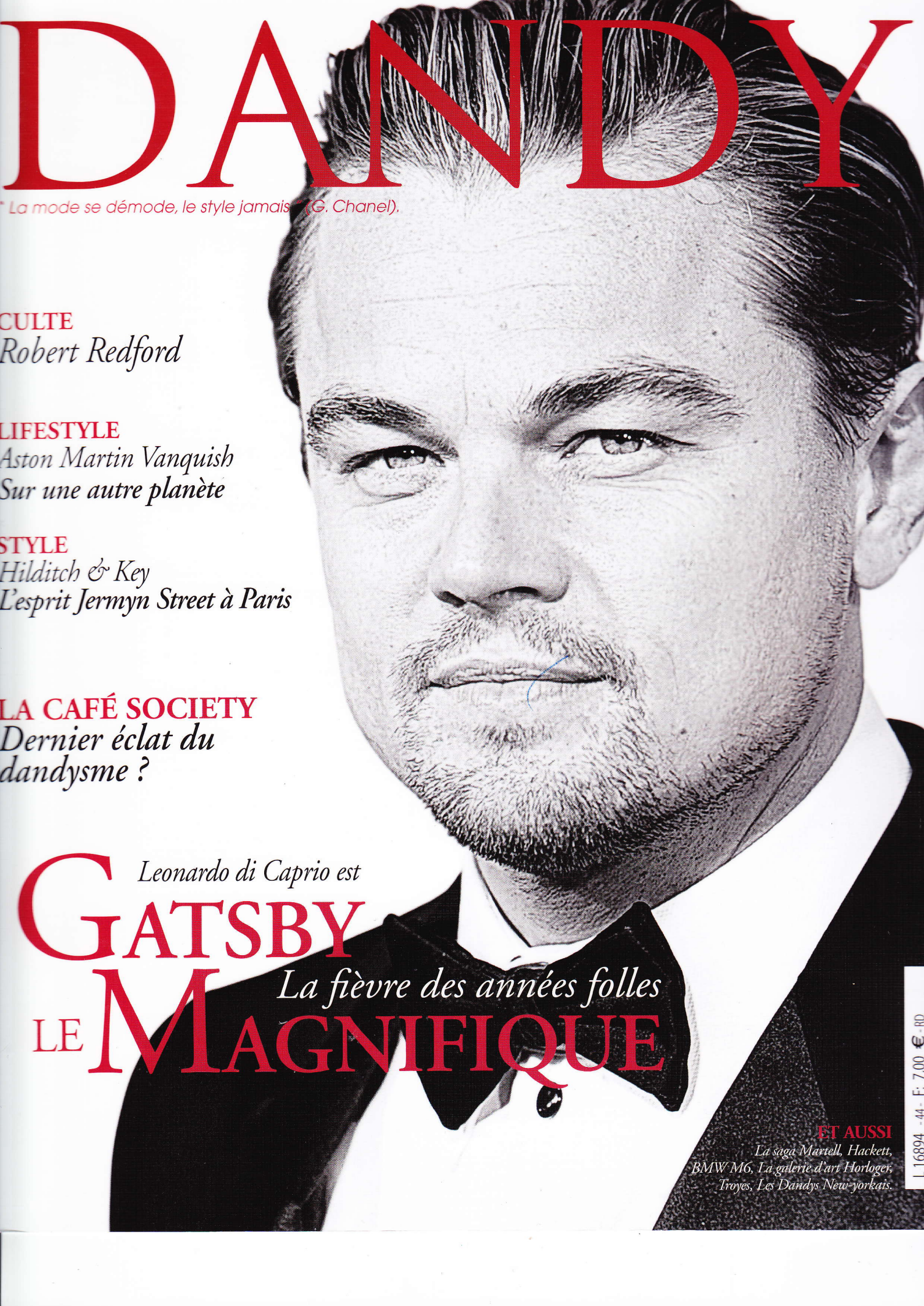


DANDY



"La mode se démode, le style jamais" (G. Chanel).

CULTE

Robert Redford

LIFESTYLE

*Aston Martin Vanquish
Sur une autre planète*

STYLE

*Hilditch & Key
L'esprit Jermyn Street à Paris*

LA CAFÉ SOCIETY

*Dernier éclat du
dandysme ?*

Leonardo di Caprio est
GATSBY

La fièvre des années folles
LE MAGNIFIQUE

ET AUSSI

*La saga Martell, Hackett,
BMW M6, La galerie d'art Horloger,
Troyes, Les Dandys New-yorkais.*

LAISSER LE TEMPS AU TEMPS

Les amateurs avertis connaissent ses produits. Quelle que soit l'enseigne sous laquelle ils les croisent, ils savent les identifier : « C'est un Séraphin ». La maison parisienne, qui ne possède aucune boutique en propre, fournit les maisons les plus prestigieuses en vêtements de cuir hauts de gamme. Nous avons voulu savoir quel est le secret de ces cuirs plus doux, plus souples, plus opulents, bref plus séduisants que les autres.

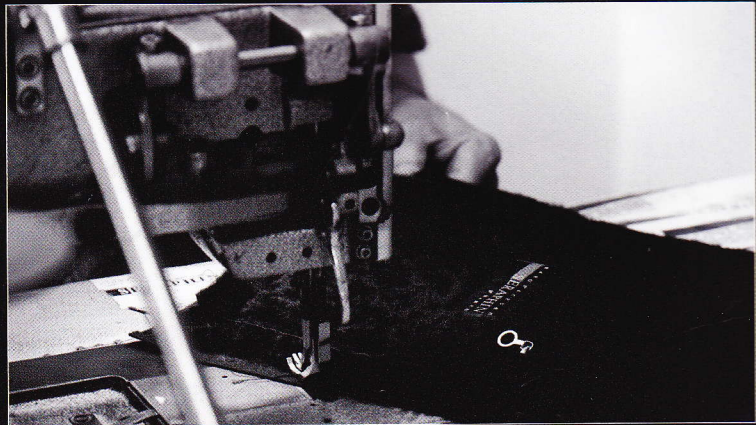
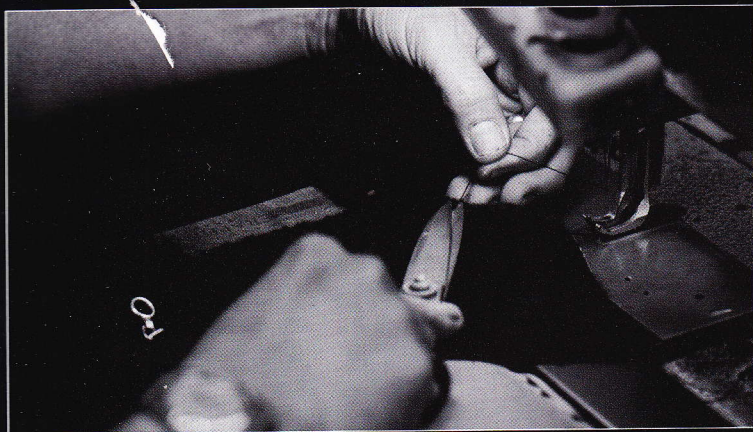
Pascal Boyer. Photos Daniel Pype.



Comme l'indique si justement Eva Green - Vesper Lynd dans *Casino Royale* : « Il y a smoking et smoking », il y a cuir et cuir. Entendez du bon et du moins bon. Le pire et le meilleur. La peau de médiocre qualité, masquée, cartonneuse, cassante au toucher ; et celle de qualité supérieure, souple et douce, presque onctueuse. La différence s'impose déjà au regard, et devient vertigineuse au toucher. Quant au confort... on porte la première comme un corset et la seconde comme un pull de cachemire. Sans surprise, les vêtements montés dans celles appartenant à la seconde catégorie coûtent sensiblement plus cher que ceux issus de la première, et portent le plus souvent des griffes luxueuses. Au-delà de ces dernières cependant, la différence de qualité dans ce domaine est aussi évidente qu'entre une Dacia et une Rolls-Royce, et s'y impose de manière beaucoup plus évidente que sur un costume ou une cravate. Avec en filigrane cette question cruciale : qu'est-ce qui fait la différence entre les deux ? Pourquoi certain cuir respire-t-il le bas de gamme et tel autre le luxe ? Pour y répondre nous avons rencontré Henri Zaks, fondateur et dirigeant de Séraphin, dont les produits comptent parmi les plus beaux du marché.

Le grand public ne connaît pas son nom parce que la société travaille sous licences et ne possède aucune boutique. Autrement dit on ne trouve nulle part de vêtement étiqueté Séraphin. En revanche les clients des belles maisons la connaissent comme Monsieur Jourdain faisait de la prose : sans le savoir. Ils ont déjà croisé des pièces Séraphin sur les cintres de différentes maisons de luxe, en France et à l'étranger, car l'entreprise compte 300 distributeurs dans le monde, en Asie, en Russie, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre, en Australie... et 35 en France.

Henri Zaks la crée en 1975. Lui qui travaillait jusque là pour une manufacture de vêtements de cuir spécialisée dans les produits de luxe, ne saurait pas faire du bas de gamme. La France est à l'époque l'un des pays les plus réputés pour la fabrication des vêtements de peau, et l'Allemagne l'un des principaux consommateurs de pièces haut de gamme. Baptisée Séraphin parce que Madame Zaks se prénomme Séraphina et que son activité est exclusivement destinée à l'homme, l'entreprise ne tarde pas à se faire une réputation. Présente sur tous les grands salons internationaux, elle conquiert rapidement une clientèle qui trouve là un fournisseur précieux auquel elle restera fidèle.



De la levée de peau au produit fini, les parkas, blousons et autres manteaux Séraphin sont entièrement réalisés dans les ateliers du Quai de Valmy, à Paris.

Henri Zaks contrôle tout, de la sélection des peaux à la fabrication en passant par le dessin des collections. Durant les premières années celles-ci privilégient le style classique, répondant à la demande d'un réseau sélectif, dont elles s'affranchiront au fil des ans au fur et à mesure que la réputation de Séraphin se développera. Dans les années 90 la clientèle des nouveaux riches russes née de l'éclatement de l'URSS demande des pièces plus ostentatoires, Séraphin ajoute le travail de la fourrure à celui du cuir. Quelques temps plus tard la maison française prendra ses distances avec cette clientèle voyante mais conservera des clients en Russie, qui diffusent aujourd'hui des pièces plus sages mais tout aussi luxueuses à des acheteurs revenus du bling-bling des premiers temps. Aujourd'hui comme hier Henri Daks dessine les collections maison, qui sont fabriquées dans ses cinq ateliers du Quai de Valmy, à Paris. Aucune sous-traitance : de la levée des peaux aux finitions de ganterie qui mettent les pièces maison parmi les plus soignées de la spécialité, tout est fabriqué ici, par des équipes d'ouvriers dont l'ancienneté moyenne chez Séraphin est de 25 ans – l'un des secrets d'une des dernières maisons indépendante à l'égal des marques les plus prestigieuses.

Dandy : Y a-t-il un secret à vos peaux si souples et onctueuses ?

Henri Zaks : « Bien sûr qu'il y a un secret ! Il tient en plusieurs points. Le premier est ce que j'appelle la « beauté naturelle », qui tient au toucher de la peau, qui doit être naturel.

C'est le signe de sa beauté. La plupart des fabricants ont peur et couvrent leurs peaux, mais pour fixer les idées c'est comme si vous enduisiez une surface de plusieurs couches de peinture successives : à la fin, vous ne vendriez plus la matière au-dessous mais les couches de peinture. C'est la même chose dans mon métier : à la fin on ne vend plus du cuir mais de la teinture.

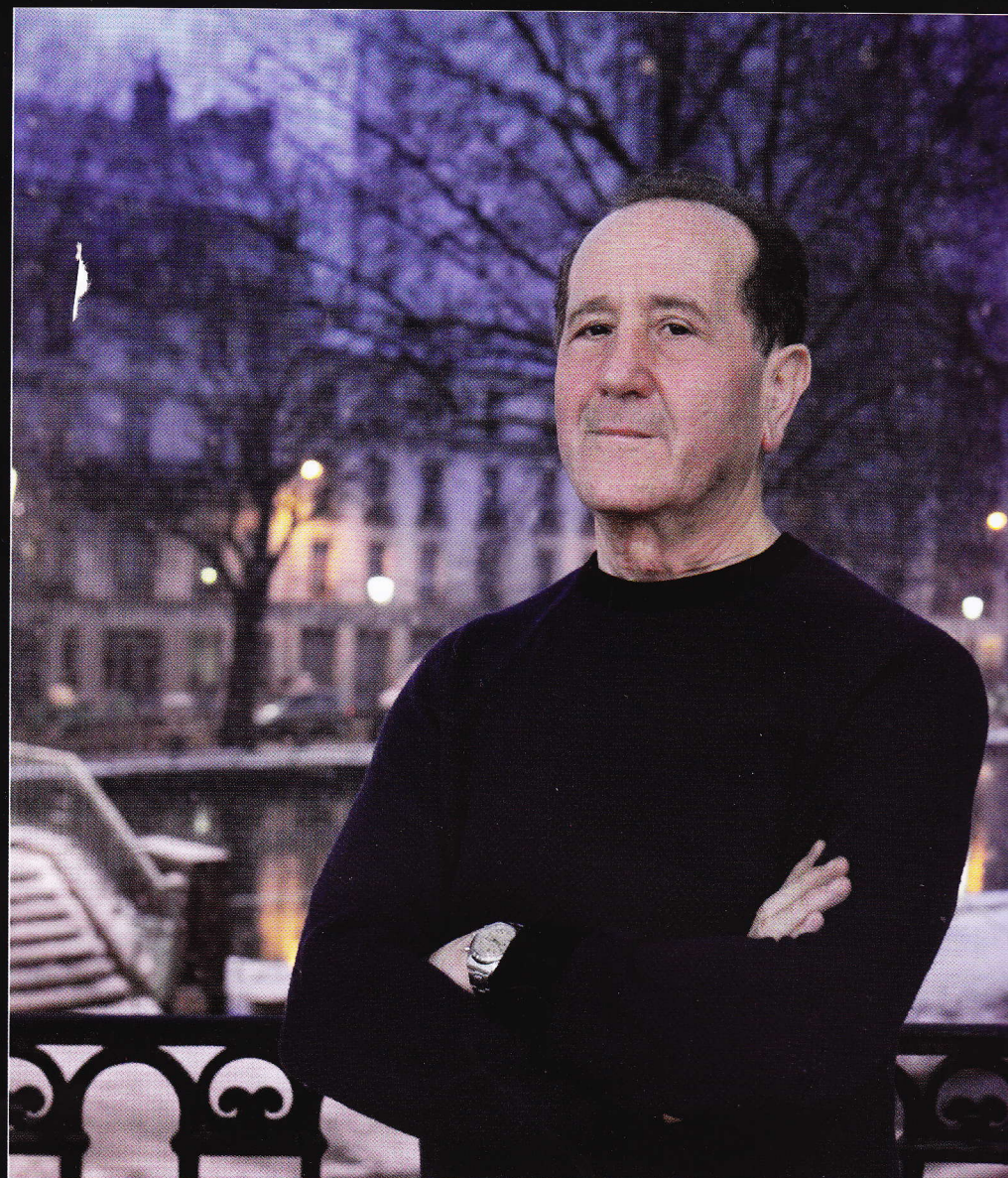
Deuxième point : je ne travaille qu'avec des gens qui font leur métier avec amour, les tanneurs qui vendent de la peau comme ils vendraient un autre produit ne m'intéressent pas.

De la même manière je ne travaille qu'avec ceux qui ne travaillent que de façon traditionnelle, chez qui les peaux ne sont pas stockées devant un aspirateur toute la nuit en sortant du tonneau : on les laisse sécher le temps qu'il faut, on laisse le temps au temps. Je demande de plus que toutes mes peaux soient naturelles, parce que je ne vends pas de la peinture mais du cuir : on n'est pas chez Ripolin !

Troisième point, le sourcing : je ne regarde jamais dans le jardin du voisin parce que l'herbe y est toujours plus verte. Je veux que mes pièces soient exclusives, différentes.

Comment sélectionnez-vous les tanneries avec lesquelles vous travaillez ?

Je n'ai pas de critère géographique : mon critère, ce sont les gens qui travaillent de façon traditionnelle, qu'ils soient en Nouvelle Zélande ou au Bhoutan. Je travaille avec des pays qui travaillent à l'ancienne, comme l'Erythrée qui est toujours très artisanale. Les animaux sont élevés en plein air, ne sont pas nourris avec des croquettes, ils suivent la transhumance et n'abiment pas leurs peaux sur des fils barbelés. Au bout du compte, comme les peaux ont été tannées dans les règles de l'art cela fait qu'elles sont bien imperméabilisées, bien teintées, et même si elles sont très fines



elles ne se déchirent pas.

Ce qui n'est pas le cas des peaux provenant des pays industriels, où les animaux sont élevés avec des croquettes, et caetera... Pour faire une comparaison que tout le monde comprendra ; c'est comme de la cuisine au micro-ondes : tout est sec. Il faut laisser le temps au temps, c'est ça le secret.

Vous parlez souvent de « laisser le temps au temps », mais on ne se rend pas bien compte de ce que cela représente concrètement, notamment s'agissant du tannage ou du séchage d'une peau. De quel ordre est la différence, et de quel temps s'agit-il : temps de foulonnage, temps de séchage ?... C'est le temps de tout ! Pour laisser une peau sécher de manière naturelle il faut entre deux mois et deux mois et demi, avec des ventilateurs une nuit : les peaux sont suspendues devant un

mur de ventilateurs géants, on les y met à 18 heures, le lendemain elles passent en teinture et elles sont livrées 48 heures plus tard.

Autre point : presque toutes mes peaux, à qui on laisse le temps au temps, sont très bien imperméabilisées – je dis « presque toutes » parce que certains cerfs le sont moins. Mais cela vient aussi d'une exigence de départ, une personnalité, le fait de dire « je ne veux pas » de ceci ou de cela. Je dois suivre mon truc, pouvoir faire une dégustation aveugle comme un sommelier : la dégustation du vin se fait par le palais, celle des peaux au toucher, on doit pouvoir identifier mes peaux avec la main, en fermant les yeux. Patrick Lavoix, qui était la star de Dior, est venu ici il y a quelques années et s'est exclamé en touchant nos peaux, à propos de leur toucher : « On dirait une cuisse de nymphe ! » C'est pour cela que j'ai



*Chaque peau réclame
deux mois et demi de séchage,
contre douze heures pour
les produits industriels*



appelé mes agneaux « agneaux nymphe ». Après, il y des gens qui achètent des étiquettes et d'autres qui s'éduquent, lisent les revues spécialisées comme Dandy, et ont un goût critique naturel plus prononcé. C'est comme pour le vin...

Il y a d'ailleurs un côté épicurien, dans le vin comme pour vos peaux...

Tout à fait ; il y a un côté épicurien dans le sens étymologique du terme, c'est-à-dire du connaisseur, et surtout pas du type qui se gave : l'épicurien est un homme qui s'y connaît. L'épicurisme, c'est aussi un certain ascétisme. Ce n'est surtout pas la quantité, c'est la qualité. Et le temps nécessaire à celle-ci ; c'est une véritable philosophie de vie.

Vos collections sont assez classiques...

Non : si vous allez chez Hartwood vous trouverez nos pièces classiques, mais si vous allez chez Colette vous trouverez des pièces qui ne le sont pas. Tous les rappeurs américains achètent nos collections, et ce ne sont pas des pièces classiques ! J'ai de moins en moins de clients classiques, et aujourd'hui j'impose mes collections alors qu'au début je répondais à la demande. Les clients Séraphin ont entre 18 et 65 ans, mais on a de plus en plus de jeunes.

Vos tarifs ne sont pourtant pas à la portée de tous les étudiants !

Oui, mais nous avons beaucoup d'héritiers de la jeunesse dorée, qui ont été élevés dans le beau et qui savent l'apprécier.

Autre point : la fourrure. Vous faites partie des quelques maisons qui osent la pratiquer pour l'homme, mais vous le faites discrètement, le plus souvent en doublure...

C'est un truc d'homme. Quand un homme a un vêtement de fourrure Séraphin ce n'est pas pour l'exposer mais pour avoir chaud. Je reviens du Tatarstan où il faisait -25° (il saisit le blouson de peau fourrée qui était sur le dossier de son fauteuil), j'étais en T-shirt en dessous ! Quand vous portez cela vous avez une allure sportive, fonctionnelle, épicurienne, et pas du tout caricaturale. Ce sont des trucs de mec ».

Un truc de mec. Une maison qui a consacré toute son activité et bâti sa réputation sur la fabrication de pièces à manches en peau parmi les plus qualitatives qui se puisse rêver. Une signature que les connaisseurs peuvent identifier d'un regard, et mieux : d'un toucher. Une consécration que d'aucuns pourraient croire l'apanage exclusif des très grands vins. ▢



CHEMISE-VESTE SÉRAPHIN CASUAL, CHIC ET INSOLITE

Pièce à manches entre chemise et blouson, à capuche, nylon kimono tressé nid d'abeille, doublure opossum, bleu marine, 6000 euros.



C'est un type de vêtement original que Séraphin nous propose ici : la chemise-veste. Entendez une pièce destinée à être portée sur un simple polo ou un tee-shirt, même à l'extérieur et par grand froid. La pièce est originale à plus d'un titre : d'abord en fonction de la définition-même de chemise-veste, ensuite à cause de sa matière, carrément insolite, enfin du fait de sa doublure de fourrure. Au bout du compte une pièce résolument différente de tout ce que l'on rencontre par ailleurs, caractéristique qui ne peut que séduire une clientèle habituée à se vêtir de façon à la fois luxueuse et décalée.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une chemise-veste ? Une pièce casual, destinée à être portée de façon décontractée, incluant un corps de vêtement de blouson – ici à capuche – et un montage de manches de chemise, plus fluide que celui d'une veste.

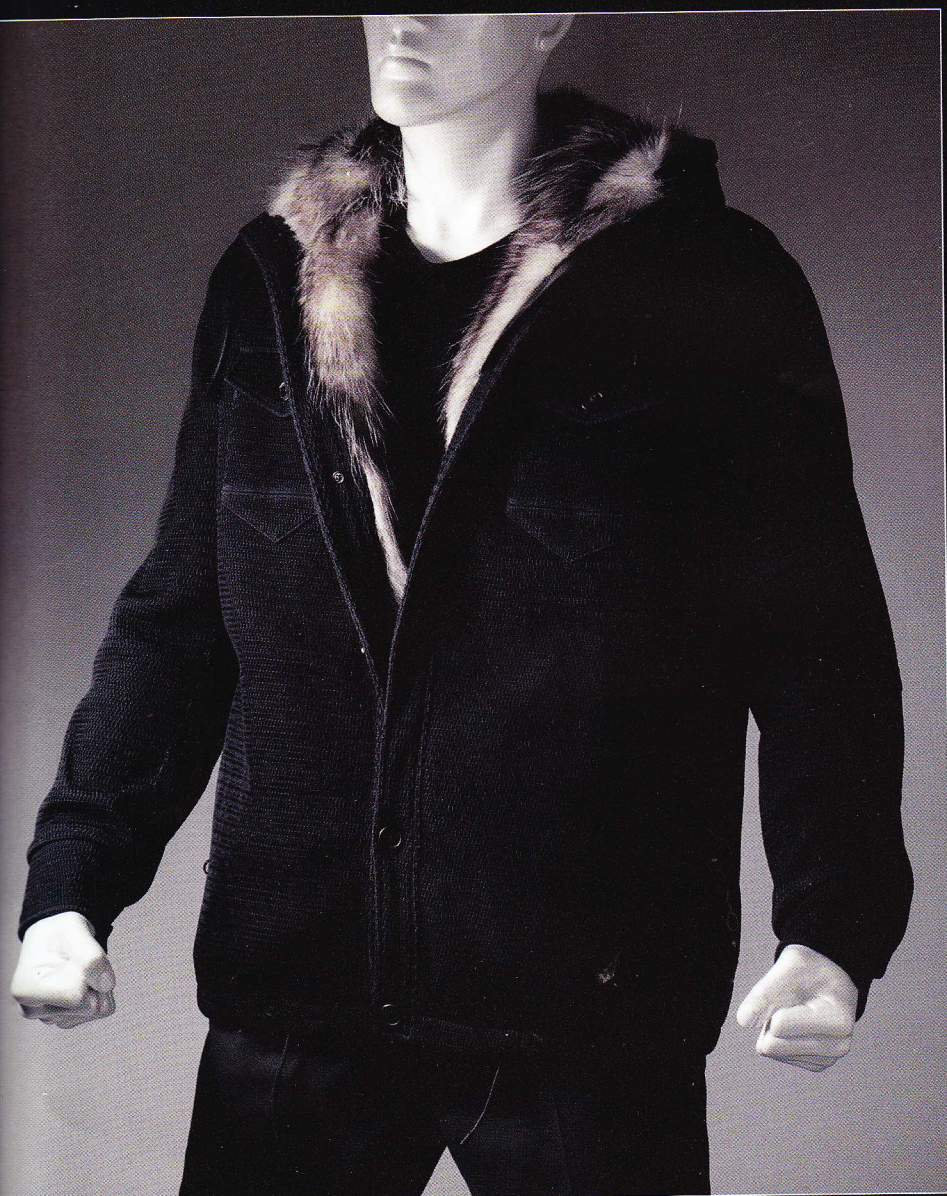
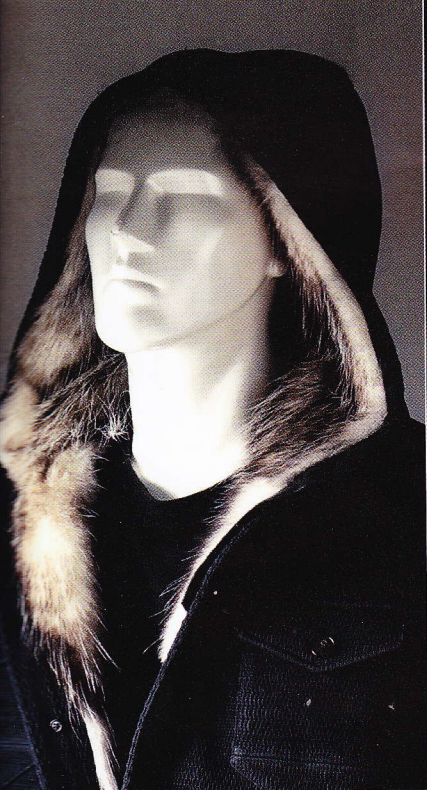
Nous observons ainsi une pièce sans épaulettes, à manches montées, piquées AMF sur l'emmanchure : des épaules de chemise. Les poignets sont d'ailleurs des poignets de chemise, réglables à deux boutons. On note deux poches poitrine plaquées à rabat, pas de poche frontale mais deux poches latérales zippées, comme sur un blouson, confortables car garnies de sacs de poche en ouatine.

Ensuite il y a la matière, inattendue. Nous avons affaire à un nylon tressé façon nid d'abeille, une façon obtenue dans les ateliers maison avec une vieille machine à corset restaurée. Le résultat est étonnant, on croirait un cuir tressé. Le travail en point chaînette est tout simplement superbe.

C'est original, et cela présente évidemment l'avantage du caractère impu-
trescible du nylon : voilà une pièce qui ne craindra ni la pluie, ni la neige ! Il y a ensuite la doublure de fourrure. Une spécialité maison, comme on l'a vu (lire pages précédentes). Il s'agit ici d'opossum, une fourrure rare et chère, à poil long, d'une couleur particulière entre blanc et marron : riche, et qui tient très chaud. Bon point : elle habille l'intérieur du vêtement et de la capuche.

Un empiècement en agneau habille le haut du dos ; la matière est magnifique, la levée irréprochable : visiblement on nage dans le haut de gamme. Des coudières dans le même agneau bleu marine complètent l'ensemble. On peut regretter de ne pas trouver d'empiècement équivalent sur l'avant des épaules, façon pull de commando britannique, mais c'est affaire de goût. Dans le détail, on note encore que les manches sont elles-mêmes doublées de ouatine, la présence à la ceinture d'un lacet de serrage en agneau (bleu toujours), doté de pampilles roulottées main, pour fermer le vêtement comme un blouson : c'est astucieux et bien vu. On remarque aussi les boutons en corne naturelle, et que la longueur de la pièce ne permettra pas de porter de veste dessous : puisqu'on vous dit qu'il s'agit d'une chemise-veste !...

On l'aura compris : voilà une pièce résolument originale, très casual et néanmoins indiscutablement haut de gamme. Une manière différente de porter du Séraphin, qui va dans le sens de la partie la plus jeune de la clientèle à laquelle s'adresse la maison. Un seul regret : son prix, justifié par la façon et la fourrure, qui la réserve à un petit nombre. □



On aime :

- L'originalité de la matière
- La fourrure rare et luxueuse
- La façon irréprochable
- La personnalité de la pièce

On aime moins :

- L'absence d'empiècements d'épaules avant en agneau
- Le prix.

